



# Quand profs et lycéens créent une harmonie... pédagogique

La recherche en création musicale des jeunes du lycée expérimental de Saint-Nazaire prouve par son originalité et la justesse avec laquelle ils en rendent compte que la pratique artistique est bien essentielle au développement et à la construction de la personnalité. Le cadre proposé par le lycée et l'accompagnement rigoureux de l'équipe enseignante rendent ici possible au quotidien ce qui reste ailleurs exceptionnel.



## La musique au lycée expérimental, qu'est-ce que c'est ?

Dans notre démarche pédagogique, nous sommes très proches d'une démarche en musique improvisée, comme on la pratique dans le jazz, où chacun a un rôle à jouer dans la construction et la consolidation de l'harmonie collective. La recherche des chemins personnels agit sur le jeu des autres et va le modifier en provoquant ainsi par des allers-retours sans fin d'interactions, des modifications dans l'interprétation de chacun. La vie en quelque sorte.

Bien sûr, nous allons croiser le fer avec des techniques, des connaissances, des savoirs ; on ne se construit pas sans savoirs, mais, je le répète, l'activité musicale est utilisée avant tout comme l'un des moyens possibles d'éveiller des curiosités et d'oser entreprendre une construction propre suivant un chemin singulier en se confrontant aux chemins des autres. Il s'agit de liberté. C'est un acte politique. Et ce n'est pas facile d'essayer d'être libre. On n'y arrive pas toujours.

Evidemment, cette démarche n'est pas propre à la musique au lycée ; la musique n'est qu'un moyen rendu très attractif pour proposer un cadre de travail qui, au fond, ne diffère guère des autres cadres proposés.

Je crois que, comme toujours au lycée, nous travaillons dans un cadre multiforme sur le rapport au pouvoir, l'implication, la solidarité, le sens du travail coopératif, l'écoute et la tolérance, l'exigence et l'opiniâtreté individuelles et collectives, l'autonomie et le sens des responsabilités, des engagements, en utilisant la créativité, puissant vecteur de la construction individuelle dans une confrontation au collectif.

Il s'agit, en fait, de pouvoir s'autoriser à faire et agir, dans une démarche collective qui n'exclut nullement les temps individuels de travail et de recherche ni le respect des personnalités solitaires.

Pour mettre en œuvre cet ambiteux programme, nous nous appuyons sur des institutions internes qui sont perpétuellement en devenir au lycée. Il y a toujours un moment où, sous l'impulsion

d'une personne, d'un groupe, d'une situation, le bien fondé et les fonctionnements d'une institution sont rediscutés par l'ensemble du lycée pour l'améliorer, voire en inventer une autre. C'est essentiel et lorsque nous " oublions " de le faire, ce qui arrive bien sûr, nous nous exposons à ce qu'elle perde son sens par le simple fait que les nouveaux acteurs du lycée ne s'en sont pas appropriés son histoire.

Les institutions qui permettent de mettre en œuvre la musique au lycée sont de trois sortes : matérielles, organisatrices et pédagogiques.



## Le studio musique

C'est une cave aménagée en local de répétition où se trouvent les instruments que nous possédons ; une batterie, deux guitares, une basse, un clavier et leurs amplis, des congas, deux platines, une sono transportable et un micro. Ce studio sert pendant les activités pédagogiques autour de la musique mais aussi et surtout pendant les temps

« libérés » de ces activités. Il pose des tas de problèmes d'accès et d'organisation. Depuis l'année dernière, des élèves intéressés par la musique électro acoustique et le montage-son ont organisé une scission en délocalisant l'ordinateur son et en colonisant une partie du studio multimédia (travail autour des images fixes et animées). C'était bien tenté mais, cette année, photographes, cinéastes et autres graphistes trouvent leurs co-occupants bien trop sonores. Il pourrait y avoir l'installation d'un deuxième studio son ailleurs dans le Lycée pourvu que les élèves musiciens intéressés daignent prendre les choses un tant soi peu en main plutôt que d'attendre un miracle ou l'intervention d'un quelconque chef. L'un et l'autre n'existent pas au lycée et le risque est grand que le matériel son soit banni du studio multimedia sans qu'une solution alternative ait été développée.

Nous sommes constamment confrontés à des problèmes d'organisation du temps et de l'espace, comme partout. Qui a accès au studio musique ? Quand ? Comment ? Pourquoi ? Comment penser un studio de montage-son ? Tous ces problèmes sont discutés en commission musique.



## La commission musique

Elle est chargée de proposer une politique musicale au lycée. Ses propositions seront discutées par l'ensemble des membres du lycée au sein des « collègues élèves et équipe » pour que le conseil d'établissement (six élèves, deux MEE<sup>1</sup> renouvelés à chaque vacances) puisse harmoniser leurs décisions et donner les moyens aux actions retenues.

*J'ai fait de la contrebasse dans le groupe qui a choisi de rentrer dans le travail par la musique. On était quatre. Un bassiste, un saxophoniste et un « bizarre » avec qui ça ne s'est pas toujours bien passé, mais on y est arrivé quand même.*

*Jean Noël nous a aidé à faire partir quelque chose de cette manière :*

*Il nous demandait de jouer telle ou telle ambiance pendant trente secondes et ça c'est la base. Ensuite nous avons gardé ce qui nous semblait être le mieux, le plus intéressant et nous avons développé ces bases, et développé une écoute.*

*On a beaucoup improvisé le jour J, en partant sur ces bases.*

*Cette année, ça a encore été un grand moment de bonheur. C'est très important que ces ateliers et projets puissent exister parce que cela permet à des gens de se découvrir dans un contexte pas quotidien, et donc de mieux se connaître. Cela permet d'entrer dans une autre réalité. Et ça permet à certaines personnes comme moi de rouvrir les yeux et constater que c'est telle ou telle chose qu'elles veulent faire.*

*Il y a certaines choses qui doivent être ressenties, vécues pour faire apparaître clairement ce qu'elles représentent pour nous et c'est ce que permet l'atelier artistique. Moi il m'a ouvert les yeux sur ce qu'il fallait absolument que je voie.*

*Je ne sais pas exactement à qui s'adresse cet écrit ; je veux remercier les gens qui m'ont permis de vivre ce projet.*

Loly

*Je rêvais de faire de la basse et je l'ai fait ! C'est magnifique, depuis je me sens mieux dans ma peau, je m'épanouis beaucoup plus et j'arrive à accepter la personne entière que je suis !*

*C'est une remise en question de l'estime de moi-même et depuis cet atelier j'ai enfin trouvé la confiance et l'intégrité totale dont j'avais besoin pour vivre en symbiose avec le monde dans lequel je suis née !*

Caroline

La commission musique est constituée de qui veut. On n'est pas obligé d'être musicien pour y participer. Elle n'a aucun pouvoir décisionnel mais elle est chargée de penser le matériel (acquisitions, réparations), de s'occuper du studio (planning), d'envisager des chantiers possibles (électricité, cloisons, nouveau studio), mais aussi d'organiser les rencontres avec des artistes. Si personne ne vient à la commission, il n'y aura pas de propositions et il ne se passera donc rien de musical au lycée en dehors des activités pédagogiques qui se proposent et se décident ailleurs.



## Les ateliers

Le matin, des groupes se réunissent autour de thèmes pendant un temps donné ; deux semaines le plus souvent parfois une. Ces ateliers constituent un temps pédagogique fort et sont souvent interdisciplinaires. Ils sont décidés au sein d'un groupe d'élèves et de MEE qui change tous les quinze jours à partir de propositions d'élèves, de MEE, de groupes. C'est la confrontation entre nos envies et nos besoins (programmes, formations etc) qui permet de choisir les thèmes. Il s'agit de penser un équilibre qui prend en

compte tout le monde au lycée. Quand les thèmes sont choisis, les élèves rejoignent les MEE pour définir ensemble ce qui sera travaillé, comment, où, avec qui et pour quelles productions. Les ateliers musicaux sont relativement nombreux. Cela va de « Jouons du jazz » aux « chansons engagées » en passant par « Musiques savantes ou musiques populaires ? » ou « Installations plastiques et sonores utilisant l'eau ».



### Les activités de l'après-midi

Elles sont organisées, pour les temps interniveauux autour d'axes comme produire, lire, écrire, argumenter. Nous y avons déjà produit une pièce de musique concrète, mené un atelier d'écriture à partir d'écoutes musicales, travaillé la mise en espace et en voix de textes de Rebotier.



### Le projet interart

Il court sur une année, débouche sur une ou plusieurs productions artistiques. Les partenariats avec la D.R.A.C. et Le Fanal (scène nationale) nous permettent de rencontrer des

*Je dirais du projet interart qu'il a récolté les fruits qu'il a semés. Ces fruits, le plaisir passé à jouer, à répéter, ces nœuds dans l'estomac avant que le spectacle ne commence, le frisson dans le bas du dos quand les gens applaudissent, mais surtout la capacité de réflexion que nous avons pu porter, avec Jean-Christophe et Jean-Noël, sur cette graine. Tout cela forme maintenant un souvenir qui, sans le savoir, restera gravé dans ma mémoire.*

Ronan

artistes et de partager leurs visions de l'art à travers leurs pratiques pendant plusieurs heures. Nous en profitons pour nourrir une réflexion autour d'un thème, cette année, « L'autre », pour monter une production artistique qui peut mêler ou non les différentes entrées : théâtre, cinéma, danse, littérature, art plastique, musique. Le projet interart est constitué d'un groupe d'élèves et de MEE qui travaillent ensemble toute l'année. C'est ce groupe qui décide du thème, prend contact avec les institutions partenaires et les intervenants, pense aux temps pédagogiques à planifier, gère le budget, etc.

C'est au sein de ces différentes institutions qu'ont lieu les confrontations, inventions, transgressions qui permettent à chacun de se décentrer, de prendre l'autre en compte, d'argumenter, de prendre du plaisir à faire, de passer à l'acte, de se construire. Ça ne se passe pas toujours bien ; il est long le chemin qui va du « Je veux tout, tout de suite » à la construction.



### Quel est le rôle du MEE dans tout ça ?

Insuffler de l'énergie (et il en faut), aider à organiser, se rappeler constamment que le MEE ne peut pas prendre de décisions seul, permettre aux élèves de prendre des risques au sein des activités pédagogiques, se risquer sur un terrain qu'il ne connaît pas ou mal pour tout compte fait, apprendre, en d'autres termes, tirer les élèves vers des inconnus émancipateurs en partant d'où ils sont et de ce qui les anime.

Je reprends ici ce que nous écrivions, Catherine Musseau et moi, dans la carte blanche du *Nouvel*

*Le projet musique a été pour moi l'occasion d'approcher la musique d'une manière nouvelle et intéressante. Jouer avec d'autres personnes m'a apporté beaucoup parce que la rigueur imposée par la présence des autres est très formatrice. Ce qui m'a également intéressé, ce sont les thèmes abordés et le travail demandé. Avoir un but dans un travail, musical ou autre, aide à visualiser vers quoi l'on va et rend plus consistant le cheminement.*

*En gros, ces projets m'ont apporté beaucoup de choses.*

David

Éducateur n° 162 : « Notre autorité n'est pas uniquement dans nos savoirs repérés. Notre place peut devenir presque invisible si nous savons poser des cadres qui autorisent les élèves à revendiquer leur existence, restaurant ainsi la confiance indispensable à leur construction. Dans cette relation de confiance et dans ce désir d'apprendre, de nouveaux horizons peuvent s'ouvrir ; la coopération entre tous, éducateurs compris, sur les bases saines de la juste reconnaissance des apports d'autrui, aussi minimalistes soient-ils, devient le moteur évident du fonctionnement du groupe. La question de l'autorité n'existe plus. » Cela demande évidemment beaucoup de patience et d'écoute de la part de chacun, une écoute empathique. Il s'agit, en fait, d'entendre et de reconnaître la parole de l'autre et d'en tenir compte. C'est une posture éminemment musicale.

Jean-Noël Even

1 MEE : Membre de l'équipe éducative.

## Alors commence la chasse aux sons

*Une fois, deux fois, trois fois recommencer l'affût, la capture, pour arriver aux résultats escomptés. La prise de sons ne s'apprivoise pas si facilement. Elle doit, entre autres, être précisément et puissamment évocatrice pour accéder au statut convoité de carte postale sonore.*

*Les interviews de personnes qui vivent le lycée, l'ont vécu ou le voient vivre depuis vingt ans et les matériaux sonores s'accumulent. Ils serviront de base pour suggérer le lycée par l'écriture musicale d'une « pièce » donnant à entendre une image de celui-ci. Nous mettons subrepticement nos pas dans ceux de Luc Ferrari ou Jean Fourès.*

*Parallèlement, des extraits musicaux de chansons triées sur le volet de nos souvenirs sont numérisés dans l'ordinateur et servent de cellules informatisées pour l'écriture d'un morceau de morceaux de morceaux, une balade à travers les vingt dernières années de succès populaires.*

*Enfin, c'est sur des boucles instrumentales que s'inscriront ces écritures informatiques. Elles sont travaillées de manière à accueillir dans l'écrin de leurs émotions retenues les madeleines de Proust informatiques de notre lieu et de notre temps qui raviveront les couleurs éteintes de nos mémoires.*

*Bien sûr, la co-errance du tout trouve son aboutissement dans la coopération avec les danseurs qui l'offriront aux comédiens.*

*Un violon seul hésite, tremblant, sur la ligne d'horizon du souvenir. Trois silhouettes vivent lentes, blancs échos,*

*mémoire des corps. Gestes amples et vifs. Courses aériennes, visages plongés dans un regard intérieur. La guitare ponctue la course folle du faune qui s'échappe. Je suis là. Mon regard tendu guette les signes du tableau émouvant, la musique est pendue à la courbe de cette hanche, à la chute de celle-ci. Le silence est peuplé de musiques. Les gestes, virgules lestes, racontent une vie ombrée, une vie rêvée ailleurs, vécue ici. Piano. Quelques notes égrenées et le martèlement sourd des cordes. Montée des tensions. Dans quoi on les met ? Dans quoi ? Le son s'étire, la batterie fluette grêle la masse d'ambre sonore de ses accents pointus et décrète l'arrêt. Les corps vivent encore, pâles entre eux. Duo. Enlacements à peine esquissés, rencontres et trouvailles. Retrouvailles. Désir et déchirures. Tu nous tiens dans les arabesques de l'amour, tu nous tiens à bras le corps, souffle coupé, dans le creux de tes bras, les ciseaux de tes jambes, tu nous tiens. Et la musique tranche, à vif, d'un coup. Tchac. Coup de couteau rouge dans le bleu de l'âme. Pointe poussée au creux des reins du destin. Couperet sauvage, brutal, joyeux aussi. Soudain, elle devient du passé, s'en va explorer des contrées éthérées. La musique ne meurt pas, elle s'éloigne. La musique ne meurt pas, elle s'évapore dans le silence des corps denses.*

**Lyndsay, Simon,**  
**Manue (lycéens),**  
**Jean-Noël (MEE)**

## Histoires croisées

Le premier atelier de septembre permit à quelques élèves de croiser musique et arts plastiques. Des machines à eau musicales sont fabriquées.

Dans le hangar, en hommage aux « riverboats » du Mississippi, un bateau se remplit lentement du clapotis de l'eau grâce à un système de roues à aubes. La rotation liquide de celles-ci met en vibration deux guitares accordées avec des accords de septième, typiques du blues.

Un parapluie multicolore pendu au plafond dans l'obscur clarté des bougies tourne lentement autour de son lien. De fines baguettes fixées sur son pourtour viennent frapper des photophores plus ou moins pleins d'eau teintée.

Le lent mouvement de l'eau déclenche une musique cristalline, évocation des claquettes de la pluie sur les trottoirs à minuit.

Dans la cage d'escalier du hall du lycée d'énormes bidons métalliques et des cymbales de cuivre résonnent en sourdine des impacts de gouttes d'eau provenant de la fonte de blocs de glace suspendus au troisième étage.

Dans la petite cour intérieure du réfectoire, un tuyau percé se remplit d'eau de temps à autre et s'écoule sur de multiples résonateurs ; récipients plus ou moins vides, bidons et gamelles convoquant les tropiques à chaque averse.

Sur l'écran du hangar défile un cours métrage rythmé présentant,

en gros plans, les gestes humides du quotidien.

Toilette et ménage, vaisselle et boissons, brosse à dents, éponge, tuyaux, robinet, cuvette de toilettes et évier valsent dans un concert de sons retravaillés, souvent drôles, toujours obsédants.

Le second atelier se déroule, à la demande des élèves, sans que nous ayons encore rencontré les intervenants. Plusieurs élèves souhaitent trouver des idées personnelles sur le sujet, en interrogeant le land art, avant que les artistes n'arrivent avec leurs univers singuliers.

Malgré nos arguments véhéments et convaincus expliquant que le propre des ateliers artistiques est de faire rencontrer aux élèves un univers particulier et déjà pensé, certains élèves persistent à croire qu'ils perdraient leur âme à se confronter, sans s'être déjà forgé une expérience, aux artistes pressentis.

Nous organisons un atelier sur le land art devant permettre à chacune et chacun de s'interroger, par rapport au thème et son entrée ; musique, danse ou arts plastiques.

C'est sur une plage que Simon choisit de prendre du son à l'aide d'un mini disque. L'idée de prendre du son concret vient certainement de la rencontre que nous avons eue l'année dernière, pendant le festival « Résonance » de Saint-Nazaire, avec Philippe Le Goff.

C'est suite à cette visite, durant laquelle Philippe nous avait présenté son travail musical autour des prises de son dans le Grand Nord en compagnie des Inuit, que nous avons eu l'envie de travailler avec lui cette année.



À la fin de l'atelier, nous avons mis en commun les productions de chacun.

La suite brute de sons de Simon pose la question de la composition, du montage sonore. Simon ne sera pas de la suite de l'aventure puisqu'il s'oriente vers des stages en technique du son et de la lumière avec les scènes locales et quitte le lycée.

C'est un concert de Philippe Le Goff au théâtre Athénor de Saint-Nazaire qui servira de déclencheur pour Marion et Florent. Ce concert est leur premier contact avec le monde de la musique concrète, de la prise de son et de la composition mêlant les sons concrets, les instruments classiques et les voix.

La discussion avec Philippe à la fin du concert et surtout le lendemain, lors de son passage au lycée, leur ouvre des perspectives. Ils commencent à entrevoir ce qu'il est possible de faire avec des matériaux bruts,

comme ceux que Simon avait collectés lors de l'atelier « land art », et des instruments qu'ils ont plus l'habitude de manier ; guitare, clavier ou basse. Malheureusement, le calendrier de Philippe rendra compliqué un suivi régulier.

Marion se lance dans la prise de son. Elle explore des registres sonores autour de l'eau. On retrouve des idées qui avaient surgi fugitivement lors du tout premier atelier de l'année ; sons du quotidien qui avaient été le support du court métrage, gouttes d'eau sur divers résonateurs ou plans d'eau dont la « musique » aléatoire ornaient plusieurs créations plastiques.

Elle se servira de ces sons pour composer, à l'aide d'outils informatiques, un canevas sur lequel viendront se greffer les entrelacs des arpèges d'une guitare. La première partie construite du premier morceau de musique est née. Il permettra à Florent de tenter l'expérience.



Les danseuses montent des duos et des solos sur les diapositives qu'elles ont prises à Ouessant pendant une semaine marchandise. Cela inspire à Florent une atmosphère orageuse, mais néanmoins éthérée. Il l'étaye d'un piano diaphane et d'accords de guitare très ouverts soutenus par une basse funambule.

Pour la deuxième partie de son morceau Marion choisit la rupture et nous transporte sous la base sous-marine où les sons industriels se mêlent à ceux de l'eau.

Deux Québécois, James et Sylvain, compositeurs de musique électro-acoustique et, à ce titre, invités au festival « Résonance » par Philippe LeGoff, viennent au lycée pour travailler une après-midi avec Marion et Florent sur leurs morceaux.

La rencontre est amicale et enthousiaste. Les conseils et « trucs » s'échangent. Date est prise pour un

nouveau contact. Les adresses Internet promettent d'autres travaux – qui sait ? – ensemble...

Avec Michèle Riesenmey pour le choix des diapos et les moyens du bord, nous bouclons le spectacle à quelques heures de la représentation. Hangar, noir plateau, le trac nous envahit, chacun est à sa place.



Dans le noir, la musique plante le décor, à peine balayée d'un pinceau de lumière, phare gardien de l'île.

Les corps des danseuses habillées des couleurs de Ouessant se cherchent entre les draps tendus de lumière.

Danse, musique, danse, photos, marche puis... ennuis techniques, nous ne verrons pas, comme prévu, le court métrage de Lola dans cette salle, le cordon est défectueux.

Il faudra donc monter à l'étage.

En sortant, un regard ému pour les photos de Nostos et Jean-Paul illustrant le trajet d'une larme sur la peau, les peaux.

Dernier adieu aux artistes ?

**Marion, Florent (lycéens),**  
**Jean-Noël (MEE)**